Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 5 (1975)
Heft: 3

Artikel: Derrière la "porte des âmes" : ces choses d'autrefois...
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830123

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Derrière la «porte des âmes»:

ces choses d'autrefois...

Pourquoi avoir frappé à la porte de Mme Séraphine Bourban, à Haute-Nendaz ? Pourquoi cette porte plutôt qu'une autre ?
Une intuition, sans doute, a guidé nos pas. Nous désirions nous entretenir avec une Valaisanne âgée, authentique, dotée d'une bonne mémoire et capable de raconter ce qu'étaient sa vie, son village, il y a, disons, 75 ans. Mais encore fallait-il que notre héroïne eût habité au même endroit pendant toute sa vie et qu'elle acceptât de revivre, une heure durant, son lointain passé. Comment vivait-on jadis dans un village valaisan haut perché ? Comment grandissait-on au sein d'une famille de modestes travailleurs ?

Comme dans de la pâte à modeler
Pour Mme Séraphine Bourban, née Delèze, les souvenirs sont toujours présents. Elle dit : « A 82 ans, je me rappelle beaucoup mieux ma jeunesse que ce que j'ai vécu au cours de ces dix dernières années. C'est gravé dans ma mémoire comme dans de la pâte à modeler ! »
C'est assurément un signe de jeunesse, puisque pour cette sympathique, accueillante et chaleureuse Valaisanne, les années, les décennies n'ont pas effacé ce qui constitua le départ d'une vie de labeur, remplie de ces joies de qualité rare que dispensent une famille harmonieuse et une profession passionnante, celle d'institutrice. Quelques années d'études mises à part, Mme Bourban a toujours vécu à Haute-Nendaz, ce beau village accroché entre ciel et terre, au-dessus de Sion, et d'où la vue sur la vallée du Rhône et les massifs des Diablerets et du Wildstrubel, est d'une impressionnante grandeur. Alerte, malicieuse, elle évoque ce lointain passé avec un plaisir évident, et elle a le sens de l'anecdote. « Mon père était charpentier. Ça ne suffisait pas à nous nourrir, alors il cultivait un lopin de terre et élevait quelques têtes de bétail. De l'argent, il n'y en avait guère. Le dimanche, mes frères et moi allions nous promener jusqu'à Isérables. Les parents nous donnaient une pièce de 50 centimes. Nous, les gosses, on se croyait riches... Allez donc donner 50 centimes aujourd'hui ! Les temps ont bien

« Quand quelqu'un mourait, on enlevait ce bout de bois pour laisser sortir l'âme... »

changé... Nous étions six enfants : j'avais 4 frères et la famille avait adopté un petit orphelin. La vie était dure, mais je n'ai jamais entendu mes parents se plaindre. Et nous n'avons jamais eu faim...

» J'étais l'aînée. J'ai commencé très jeune à travailler. J'ai été la nurse de mes frères. Quand maman s'en allait le matin pour travailler à la vigne, elle me laissait la charge de la maison. Les journées les plus pénibles étaient celles de la foire à Sion. A cette époque, la route n'existait pas. Il fallait descendre en plaine avec le bétail en empruntant un chemin muletier. Les vaches, les veaux et les génisses, ce n'était rien. Mais la laie et les porcelets : quelle histoire ! Habitués à sortir, entraînés, nos porcs, petits et grands, filaient dans toutes les directions. Il fallait les diriger et cela prenait du temps. On partait à 3 heures du matin. Arrivés à Sion, il fallait vendre les bêtes. Si on ne les vendait pas, il fallait les faire remonter au village.. C'était long, je vous assure ! C'était la vie des paysans de la montagne, la vie des « chamois » comme on nous appelait alors.

» J'ai vécu jusqu'à 26 ans avec ma famille. De 15 à 18 ans j'ai étudié chez les sœurs de Fribourg, des Ursulines, en internat. C'était l'école normale. Une toute petite école qui possédait un dortoir, les autres dortoirs étant dans l'immeuble voisin, la maison de Torrenté. Là aussi, les journées étaient bien remplies. Nous devions être prêtes à 6 heures du matin, et nous nous rendions à la messe à la cathédrale. L'étude suivait... J'ai commencé à enseigner à l'âge de 18 ans... jusqu'à 63 ans ! J'ai débuté à Riddes pendant 6 ans, puis j'ai été déplacée à Haute-Nendaz, mon village. Après m'être occupée des grandes filles, je me suis consacrée à l'école enfantine mixte. La salle de classe, minuscule, contenait 40 à 45 élèves. Certains de mes gosses ont maintenant plus de 70 ans, et beaucoup de mes anciennes grandes filles sont grand-mères ! »

— Combien avez-vous eu d'élèves pendant ces 45 années d'enseignement ?

— A ça je n'ai jamais pensé. Disons 2000... Mais à quoi bon compter ? J'ai aimé mon métier et si je devais recommencer ma vie je ne choisirais rien d'autre que ce que j'ai fait. Cela a été mon idéal de jeunesse. Je l'ai toujours... Plusieurs de mes petits-enfants sont dans l'enseignement. La grand-maman a « donné la ligne » ! « En 1920 je me suis mariée. J'ai eu 8 enfants. J'ai actuellement 29 petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. D'autres viendront encore. Mon mari est un peu plus jeune que moi, il a 79 ans. Il a lui aussi beaucoup travaillé. Maintenant il s'adonne à sa passion : les balades dans la campagne, dans la montagne. La campagne c'est son bonheur. Quand j'étais institutrice, j'étais en fonction 6 mois par année. Au début, je gagnais environ 200 francs par mois. Nous étions logés par la commune, mais nous devions compter nos petits sous. J'avais donc 6 mois de salaire par année, ce qui ne nous permettait pas de faire des économies, d'y penser même... Nous faisions notre pain au four banal, comme tous les habitants du village. On aidait à chauffer le four. Chacun offrait une brassée de bois pour la première fournée, et ça continuait jour et nuit. Les boulangeries sont venues beaucoup plus tard. Au début on apportait la farine au boulanger et on payait tant par fournée...

— Votre voyages de noces ?

— Nous sommes allés à pied jusque sur le bisse de Saxon !

La « porte des âmes »

La maison-chalet de la famille Bourban est très ancienne, admirablement entretenue. Du bon, du solide, de l'indestructible mélèze valaisan. On la

AVY VOYAGES

Les Baléares

8 jours dès Fr. 260.–

Majorque, Minorque, Ibiza

Trois îles merveilleusement ensoleillées pour les amoureux de la mer. Départs en avion toutes les semaines de Genève.

Grèce 8 jours dès Fr. 595.–

Pays fascinant avec ses vestiges antiques et son paysage d'une beauté exceptionnelle. Départs en avion toutes les semaines de Genève.

Nous avons la passion des voyages réussis!

AVY Voyages votre centrale de réservation à
LAUSANNE place Pépinet 1 20 40 35
place de la Gare 2 22 44 14
Vevey rue J.-J.-Rousseau 4 51 15 18
Yverdon rue du Casino 7 024/21 34 21
Genève, Meyrin, Neuchâtel, Orbe, Sainte-Croix

SOCIÉTÉ ROMANDE POUR LA LUTTE CONTRE LES EFFETS DE LA SURDITÉ

Son but : renseigner et défendre les intérêts des durs d'ouïe de manière non lucrative

Son action : amicales des durs d'ouïe, revue « Aux écoutes », cours de lecture labiale, centrales d'appareils acoustiques dépositaires de la plupart des marques et modèles

Conseils - essais - comparaisons - service après-vente gratuit - pas d'obligation d'achat

Lausanne : rue Pichard 9 (021) 22 81 91
Genève : Longemalle 7/Port 4 (022) 21 28 14
Neuchâtel : Fbg de l'Hôpital 26 (038) 24 10 20
Sion : Av. de la Gare 21 (027) 2 70 58
Fribourg : rue St-Pierre 26 (037) 23 22 95

NOS SOURCES THERMALES = VOTRE SANTÉ
UNE CURE DE BAINS ET DE FANGO
DANS LES MONTAGNES COMPTE DOUBLE

Centre médical :
instituts physiothérapeutique et balnéologique

Hôtels : des Alpes - Maison Blanche et Grand Bain
Bellevue - de France - Union
Piscine thermale dans chaque hôtel.

Pour tous renseignements :
SOCIÉTÉ DES HOTELS ET BAINS
3954 LOÈCHE-LES-BAINS/VALAIS 1411 m.

Directeur : M. Ernest A. Reiber - Tél. 027 / 6 44 44

dirait neuve... « Le haut date de 1700, précise Mme Bourban. Mais l'étage de dessous et les fondations n'ont pas d'âge. Peut-être datent-ils de 1500 ou 1600... Un jour, un architecte de passage m'a dit : « Votre maison possède la porte des âmes. » Je vous la montrerai... Il paraît que la maison a été construite par une peuplade qui a émigré aux Grisons. Ces gens-là croyaient à l'âme matérielle. Quand quelqu'un mourait, on s'empressait d'enlever la petite porte, simple bout de bois encastré dans la façade. L'âme pouvait sortir... Quelques maisons existent encore dans la région, à Savièse notamment, qui possèdent une « porte des âmes ». Mais ne cherchez pas de telles portes dans les maisons de pierre. Celles-ci ne sont pas assez vieilles. Le mélèze est beaucoup plus solide que le mur...

» Cette demeure a vu naître tous mes enfants ; elle les a vus grandir. Deux de mes filles sont mes voisines. Mes 6 enfants sont tous restés en Valais. Le dimanche, c'est plein ici. Nous passons de bons moments. Je raconte... Mes enfants — l'aînée a 54 ans — sont nés avec la route. Et la route a transformé la vie du village. Avant la route, il y avait le mulet. Pour envoyer un paquet, il fallait descendre à la poste de Basse-Nendaz. C'était loin, surtout en hiver. Je suis bien contente d'avoir été élevée à la dure... »

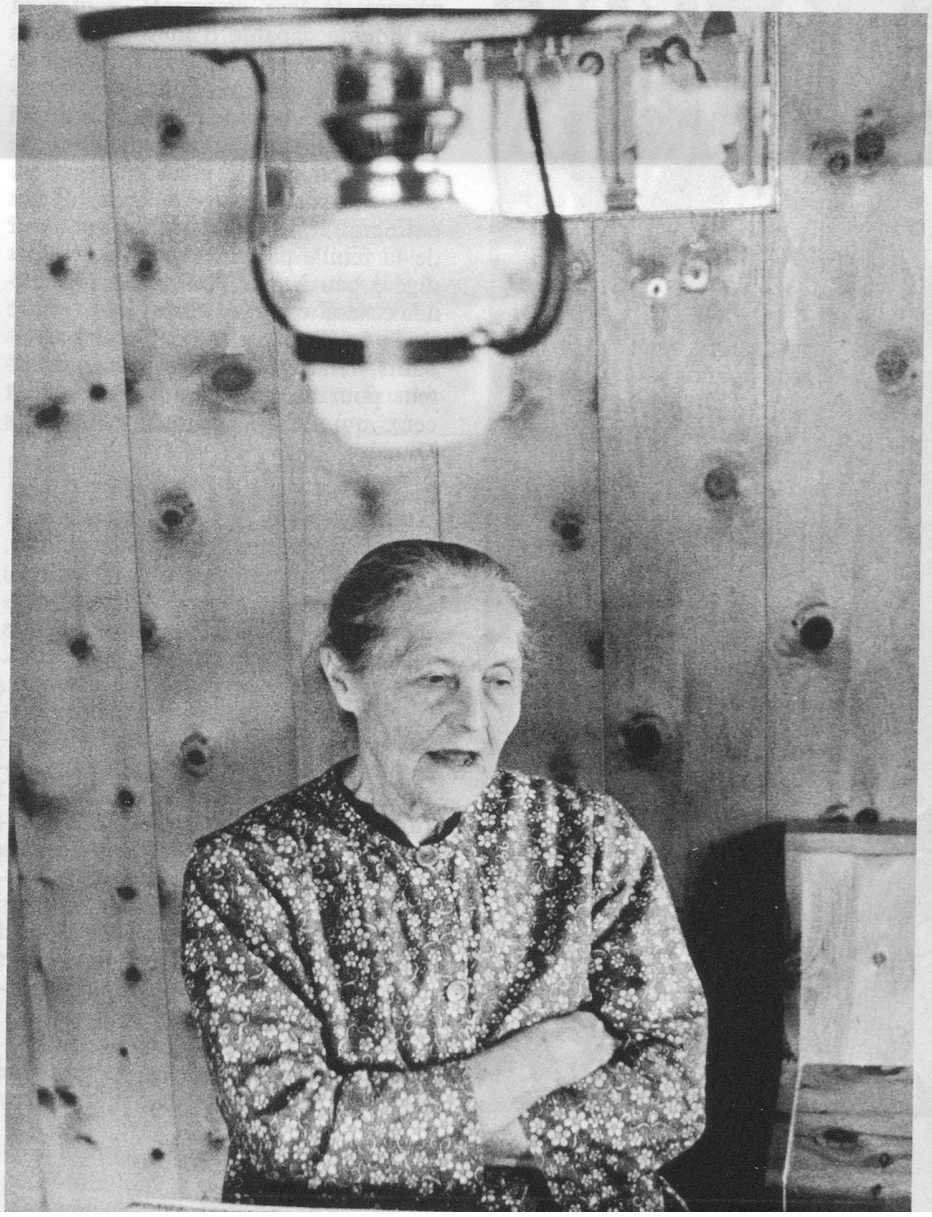
— Avez-vous eu des jouets, une poupée ?

— Ah ! ma poupée, ma chère poupée ! Mon père l'avait fabriquée dans son atelier de menuisier. C'était un morceau de bois. La tête était grossièrement sculptée. Je l'avais baptisée Marialou. Elle a enchanté mon enfance. Les petites filles du village venaient chaque jour s'amuser avec elle. Devenue grande fille, je l'ai peu à peu négligée. Alors maman l'a brûlée. Sous la marmite ! Je pense souvent à Marialou. Elle n'avait pas d'habits : je l'enveloppais dans des langes. Elle était incassable. Je l'aimais...

— Si l'on vous proposait de passer quelques jours à Paris, pour visiter...

— Eh bien ! Ça ne me dirait rien du tout ! Il faut voyager quand on est jeune. A quatre fois vingt ans, c'est pénible. J'ai fait quelques petits voyages en Suisse : deux fois à Einsiedeln, une fois à Genève. J'ai participé à deux pèlerinages valaisans à Lourdes, seules occasions où j'ai franchi la frontière de la Suisse. Oui, tout a bien changé. Quand, le dimanche, je raconte ces choses d'autrefois, les gosses rigolent...

Texte et photos : Georges Gygax.

A Haute-Nendaz, une maison-chalet qui n'a pas d'âge.

Mme Séraphine Bourban : 82 ans de bonheur sans nuage. « Mais il a fallu travailler ! »